

de toutes les plantes utiles à l'homme; sixièmement enfin que le Manu, une fois sauvé, procède à la régénération de toutes choses par la création nouvelle dont il est l'auteur.

Ce sont là, si je ne me trompe, les circonstances fondamentales du récit de l'événement que j'appellerai désormais le déluge selon les Indiens. Que ces circonstances soient tracées avec plus ou moins de précision dans la version du Mahâbhârata ou dans celle de notre Purâna, c'est ce dont il faudra sans doute tenir compte, quand je les examinerai chacune l'une après l'autre. Quant à présent, il me suffit de remarquer que la précision plus ou moins grande du trait ne change rien à l'ensemble du dessin. Je pense, et tout le monde, je crois, partagera cette opinion, que le récit du Bhâgavata Purâna n'est en réalité autre chose que celui du Mahâbhârata, c'est-à-dire que l'épopée et le Purâna racontent tous deux d'une manière un peu différente un seul et même événement.

Mais un point que je regarde comme beaucoup plus important à déterminer, c'est la question de savoir si les circonstances résumées tout à l'heure sont toutes parfaitement homogènes, ou en d'autres termes, si elles sont toutes également indiennes. Notre recherche, on le pressent déjà, peut, selon la manière dont cette question sera résolue, devenir générale, ou rester exclusivement spéciale à l'Inde. S'il arrivait, en effet, qu'on reconnût, dans le récit du Mahâbhârata, quelques parties moins fortement empreintes que d'autres de l'esprit brâhmanique, il y aurait lieu de se demander à quelle source on devrait rapporter les idées qu'exprimeraient ces parties de la légende. Or ces idées ne pourraient présenter que l'un ou l'autre de ces deux caractères : ou elles seraient si naturelles, si générales, qu'elles auraient pu s'offrir d'elles-mêmes à tous les peuples, quelque contrée qu'ils aient